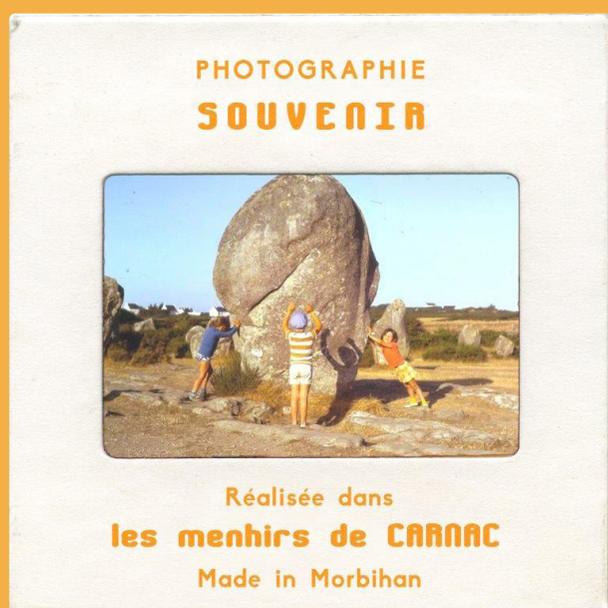


# UNE AFFAIRE DE FAMILLES



Archives photographiques et menhirs de Carnac

Journal d'exposition n° 4 - 1<sup>er</sup> semestre 2025



Jean-Claude PRADO 1978



Katell PAULO 1972

“

*Vous avez un cliché qui vous met en scène, vous ou quelqu'un de votre famille, dans les Alignements de Carnac ? Vous pouvez dater ce cliché ? Ça nous intéresse !*

”

La collecte de photos de famille initiée durant le confinement de 2020 a été prolongée jusqu'au printemps 2022 dans un premier temps ; puis relancée en 2023. Plus de 300 clichés au total nous ont été transmis par les nombreuses familles qui se sont prêtées au jeu. Le plus ancien est daté de 1920, le plus récent de 2023 logiquement ! Ce fonds unique et original a servi de base à la sélection qui est présentée sous forme d'exposition photographique à la Maison des mégalithes de Carnac.

**Enrichie par des focus rédigés par plusieurs contributeurs, messieurs Dominique SELLIER, Olivier AGOQUÉ, François de l'R, Jaime DA SILVA, l'exposition "Une affaire de familles"** permet d'aborder plusieurs sujets aussi divers que l'histoire de la photographie, le costume traditionnel breton, la fragilité des sites archéologiques etc.

Certains clichés illustrent plusieurs de ces thématiques. C'est le cas de la photo de la famille PAULO, réalisée en 1972 dans le secteur occidental des Alignements de Kermario à Carnac. On y voit un père de famille et ses deux enfants en costume traditionnel breton, illustrant ainsi la notion de "patrimoine breton" associé aux mégalithes. Le cliché est en couleur grâce à la généralisation d'un matériel permettant de donner un aspect plus ou moins fidèle à la réalité. Et surtout, la scène se déroule dans une partie du site qui présente les menhirs les plus monumentaux, donc de fait la plus fréquentée, et fatalement la plus érodée par la surfréquentation des visiteurs.

« La photographie est l'art de montrer de combien d'instantes éphémères la vie est faite »

Marcel PROUST

## UNE FAMILLE DANS LES MENHIRS DE CARNAC



Monique BADIN 1966

Parmi toutes les familles qui ont contribué à la collecte de photos-souvenirs, certaines se sont montrées plus généreuses que d'autres... Ainsi la famille BADIN nous a communiqué au total 26 clichés souvent réalisés l'été, mais pas uniquement, entre 1966 et 1987. La sélection n'a pas été simple : au-delà de toute qualité esthétique, l'objectif n'est pas de présenter une vision harmonieuse du site mais bien de montrer que les menhirs de Carnac bénéficient d'un pouvoir de séduction auprès des visiteurs, d'une capacité à s'imposer comme "l'endroit où il faut être" et, dans ce cas précis, sur la durée, à devenir familier ! Ce sont donc plusieurs générations qui se côtoient au sein des monuments mégalithiques de Carnac, concrétisant de la sorte une fréquentation assidue de la région.

Grands-parents, parents, enfants, nièces : autant d'acteurs qui, par le biais de la photo-souvenir, illustrent parfaitement le phénomène de patrimonialisation décrit par Dominique SELLIER. En effet, les photographies comptent parmi les moyens privilégiés de l'appropriation, préambule incontournable à toute transmission. La famille BADIN, dans le cadre de ses séjours répétés à Carnac, s'est particulièrement identifiée aux Alignements mégalithiques. Cette démarche "innocente et spontanée" traduit le réflexe de chaque visiteur, d'hier ou d'aujourd'hui, souhaitant à la fois témoigner de sa présence sur un site exceptionnel et partager avec ses proches un moment qui s'inscrira désormais dans la durée.

Jean-Michel BONVALET,  
chef de projet

« L'objet de la photographie ne survit pas à l'usure des choses.  
Pourtant, il reprend vie chaque fois que sur lui le regard se pose »

Xavier LACASSAGNÉ



1966



1973



1975



1983



1986



1987

---

# LA CONTINUITÉ DE LA PHOTO-SOUVENIR DANS LE TEMPS ET SES EFFETS SUR LA PATRIMONIALISATION DES ALIGNEMENTS DE CARNAC

## 1. La pérennité du genre *photo-souvenir*

Chacune des photographies visibles à la Maison des mégalithes à Carnac, dans le cadre de l'exposition *Une affaire de familles*, représente des personnes posant devant, à côté ou sur des menhirs situés à l'intérieur des alignements de Carnac. Toutes ces photos se rangent dans la catégorie des *photos-souvenirs* avec personnages, donc plus précisément dans celle des *photos de famille*, en même temps que le genre *portrait* et surtout *portrait de groupe*, pour prendre des équivalents en matière de peinture. La période de prise de vue s'étend de 1920 à 2020, durant un siècle au cours duquel les techniques photographiques et les rapports à la photographie ont enregistré de multiples mutations en fonction d'évènements locaux ou extérieurs.

Les techniques photographiques se sont, en effet, continuellement transformées. Les photos dites argentiques, sur papier en noir et blanc, puis en couleurs, ont été remplacées par les diapositives et surtout par la photographie numérique. La pratique de la photographie a elle-même profondément évolué, passant de l'utilisation des premiers appareils "instantanés", maniables, mais à soufflet, à la généralisation des appareils compacts ou reflex, avant l'opportunité, inimaginable auparavant, de pouvoir prendre des images en nombre illimité avec un téléphone portable et de les adresser sur le champ à des correspondants.

Chacune de ces innovations n'a fait que profiter à la *photo-souvenir*, en l'empêchant de se démoder et en compensant des ruptures qui l'avaient, provisoirement, anéantie : les années de guerre, entre 1940 et 1945, mais aussi la période comprise entre 1995 et 2005, marquée par le passage de l'argentique au numérique, qui ne s'est pas accompli automatiquement, et par la clôture des alignements, qui a restreint les conditions de prises de vue entre les menhirs.

La *photo de famille* se présente donc, en l'occurrence, comme un genre durable, malgré les évolutions évoquées ci-dessus, analogues pour une bonne part à celles de la photographie en général. De fait, ce genre de photographie témoigne d'une pérennité incontestable, en même temps que d'une croissance récente provoquée par l'emploi du numérique et du smartphone.

Cette tendance générale n'a cependant pas empêché des évolutions dans le genre, qui relèvent, en partie, de la sociologie. Au début, c'est-à-dire jusqu'à la fin des années 1950, les prises de vue conservent un caractère visiblement solennel, à Carnac comme ailleurs. C'est l'époque de la photo figée, des tenues "endimanchées" et des expressions graves, bref de la pose immobile, héritée des contraintes imposées naguère par la photographie sur plaques. Par la suite, jusqu'en 2000 environ, vient le temps de la photographie plus "décontractée" et des libertés permises par l'amélioration des performances des appareils et des films ; c'est le temps des sujets plus mobiles, qui deviennent souriants, qui escaladent les menhirs et qui posent souvent en tenue de vacances. Enfin, depuis le début des années 2000, la photo ne coûte presque plus rien et ne connaît

plus de limites quantitatives. Les pratiques de prise de vue ne progressent pas toujours (les sujets demeurent souvent photographiés "en pieds", face au soleil, sans trop de recherche en matière de cadrage), mais on passe définitivement des poses statiques aux poses dynamiques, aux mises en scènes allusives, introduisant fantaisie et humour. En même temps, c'est l'essor du selfie, de l'autoportrait,... De lieu de promenade, au début de la période, les alignements sont ainsi devenus, un peu plus, un espace de loisir (on grimpe, on se cache, on saute, on joue), avant la fin de leur accès libre en permanence.

En dépit d'une importance inégale dans le temps, la *photo-souvenir* demeure donc un genre d'actualité pendant les cent années concernées. Les séries de photographies, d'une même personne ou d'une même famille, réalisées dans les alignements à plusieurs reprises (comme les photos remises par la famille BADIN) contribuent à illustrer cette continuité.

## 2. Un puissant moyen de patrimonialisation des alignements

À la pérennité du genre *photo-souvenir*, qui témoigne de l'intérêt permanent pour les photographies de personnes, répond, à Carnac, un souhait persistant de se photographier parmi les alignements, donc un intérêt constant pour le site. La démarche vaut pour les Carnacois qui continuent de fréquenter les alignements pour y réaliser des *photos de famille* destinées à devenir des souvenirs. Elle vaut pour les visiteurs, qui continuent, en grand nombre, de se photographier devant les menhirs en témoignage de leur passage. Elle démontre que les alignements bénéficient d'une reconnaissance permanente comme élément majeur d'un patrimoine local, devenu, à l'évidence, national et international.

La photographie constitue un moyen essentiel de la patrimonialisation d'un lieu ou d'un monument ; elle en illustre, à elle seule, les trois étapes : l'appropriation d'un sujet patrimonial, sa conservation puis sa transmission. La prise de vue des alignements revient, en effet, à une forme d'*appropriation*, comme décor privilégié du souvenir d'un moment. On se rend dans les alignements intentionnellement, même si on n'y passe que brièvement. On les choisit comme site de commémoration d'évènements familiaux (mariage, fiançailles, communion...). On les reconnaît ainsi comme un haut-lieu dans le paysage local. La photographie est aussi un moyen de *conservation* qui témoigne de l'état d'un site au moment des prises de vue. Elle présente un intérêt documentaire au sujet du monument, de l'état des mégalithes et de celui de leur environnement. La photographie est, enfin, un moyen de transmission d'informations, sur les alignements et sur les personnes. Outre l'évolution des attitudes des personnages, les *photos de famille* renseignent, par exemple sur le costume et sur son évolution ; elles tiennent, pour cette raison et dans une certaine mesure, de la photographie ethnographique.

---

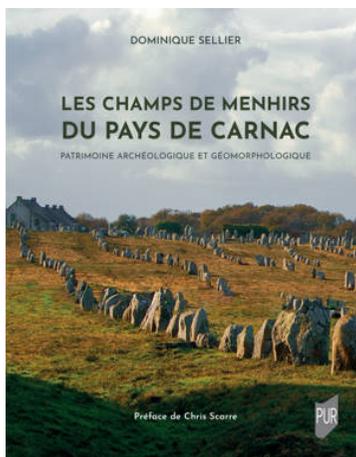
En fait, les *photos de familles* concernent ici deux sujets. Si elles s'apparentent d'abord au *genre portrait de groupe*, elles se rapportent également au *genre paysage* pour reprendre des termes propres à la peinture. La photo de famille implique en effet, ici, une double représentation picturale : celle d'une famille à un moment privilégié (les vacances, une cérémonie) et celle d'un décor (les alignements). Les personnages sont toujours photographiés en laissant paraître une partie des menhirs. C'est la règle. Par ailleurs, si le choix de certains sites de prise de vue à l'intérieur des alignements semble tenir du hasard, la plupart d'entre eux concernent les abords de grands menhirs, essentiellement situés à l'ouest du Menec et de Kermario, ce qui témoigne de ce fait, d'une pérennité des sujets.

En conclusion, si les alignements sont adoptés comme lieu de prises de vue en raison d'une notoriété déjà établie, la multiplication des photographies prises à l'intérieur des alignements amplifie réciproquement cette notoriété. La photographie participe, en fait, puissamment à la patrimonialisation des alignements de Carnac.

Par ailleurs, les photos collectées démontrent que les *photos souvenirs*, dont les *photos de famille*, ne se réduisent pas à des images de personnes connues ou inconnues, saisies dans un passé proche ou lointain, mais sont des sources historiques et des documents d'intérêt patrimonial. Encore faut-il que les photos en question passent délibérément des archives familiales, où elles étaient conservées, à un fonds documentaire accessible à la recherche, ce qui a été précisément réalisé à Carnac dans le cadre de l'opération collective intitulée *Une affaire de familles*, par tous ceux qui y ont participé.

Dominique SELLIER  
professeur émérite de l'université  
de Nantes (Géomorphologie)

## POUR ALLER PLUS LOIN



Le livre traite de géo-archéologie. Il a trois objectifs. Le premier est de présenter les résultats d'une analyse des alignements de Carnac par les méthodes employées par les géomorphologues pour étudier les reliefs ; cette analyse est menée à partir des menhirs (qui proviennent en grande partie de rochers granitiques déjà exposés à l'air libre avant d'être dressés par l'homme), des sites où ont été édifiés les alignements, puis du relief existant sur ces sites avant le Néolithique. Le deuxième objectif est de fournir aux visiteurs les moyens de découvrir par eux-mêmes des faits relatifs aux origines et à l'environnement des alignements, en partant de l'observation directe des menhirs sur le terrain, de leurs formes et de leur répartition. Le dernier objectif est de montrer que le site des alignements de Carnac représente un patrimoine archéologiques et géomorphologique commun.

Dominique SELLIER, *Les champs de menhirs du pays de Carnac : patrimoine archéologique et géomorphologique*, PUR, 2023  
Disponible à la Maison des mégalithes : 35 €

## REMERCIEMENTS

Le projet d'exposition "*Une affaire de familles*" a bénéficié de la collaboration de nombreux acteurs et partenaires, qu'ils en soient tous vivement remerciés :

- Marie LAVANDIER, présidente du Centre des monuments nationaux,
- Olivier AGOGUÉ, administrateur des monuments nationaux de Bretagne,
- Jean-Michel BONVALET, chef de projet,
- Sophie LE GOFF, assistante spécialisée,
- Claire FEUILLET, référente communication,
- Dominique SELLIER, professeur émérite de l'université de Nantes,
- François de l'R, auteur-photographe,
- Jaime DA SILVA, CASA JUBELEIN,
- Le Conseil départemental du Morbihan,
- Tirage d'exposition, Auray,
- IPrint, Vannes,
- Et surtout l'ensemble des familles s'étant prêté au jeu et ayant accepté de présenter leurs archives photographiques.

## ARCHIVES

Retrouvez les numéros précédents sur notre site :  
<https://www.menhirs-carnac.fr>



## LA COLLECTE SE POURSUIT

Déposez vos photos, d'aujourd'hui et/ou d'hier,  
à l'adresse suivante :

[uneaffairedefamille@monuments-nationaux.fr](mailto:uneaffairedefamille@monuments-nationaux.fr)

ou flashez ce QR code



CENTRE DES MONUMENTS NATIONAUX



Avec le soutien  
du département  
du Morbihan

